



HAL
open science

Les villes ont-elles une couleur sonore ?

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. Les villes ont-elles une couleur sonore ?. La Géographie : terre des Hommes, 2009, 6, pp.40-43. hal-00995559

HAL Id: hal-00995559

<https://hal.science/hal-00995559>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les villes ont une couleur sonore

Chaque ville fait son bruit. Cloches, signaux avertisseurs, vacarme des transports publics, rumeurs des places: tout espace urbain porte sa signature sonore. Au cinéma, il nous suffit d'entendre une sirène de police pour être transporté à Paris, à New York ou dans une autre ville. Certains voyageurs repèrent des nuances infimes qui, à la seule écoute, disent clairement: «Lausanne», «Nantes», «Marseille», «Montréal». Murray Schafer, le père de l'écologie sonore, a montré dans les années 1970 l'intérêt vital de préserver ce capital humain. Il l'appelle «paysage sonore» (*soundscape*) – soit tout ce qui, dans le monde sonore, diffère, tranche, identifie, colore, alors que tout semble pousser à l'uniformité et à la monotonie tonale.

Il est vrai en effet que chaque ville fait aussi du bruit. À partir d'un certain niveau de bruit de transports, toutes les villes se ressemblent. Ce qui nous menace plus que l'intensité des sons, c'est l'absence de qualité des sons, une sorte de «gris», de platitude sonore sans fin des rumeurs mécaniques et électriques qui épargnent l'oreille mais noient l'attention. On aurait presque oublié que chaque ville a une «couleur» sonore, c'est-à-dire des

Le vacarme urbain pourrait nous faire oublier que chaque ville possède sa propre résonance. Architectes, urbanistes, géographes et philosophes se sont mis à l'écoute des lieux pour tenter de définir leur «couleur» sonore.



Par Jean-François Augoyard

Philosophe, urbaniste, directeur de recherche au CNRS, fondateur du Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON).

jeux de timbres, des nuances d'intensité, des séquences rythmiques, et qu'il existe encore une musique du monde. Il faut redécouvrir l'arc-en-ciel sonore du bruissement de la ville, réapprendre cette écoute à la fois poétique et utile que nous pratiquions si bien dans la petite enfance quand nous étions ouverts sans réticence sur le monde.

Prêter l'oreille

En France, la recherche sur la qualité sonore des villes s'est notamment développée à Grenoble depuis 1979. Des architectes et urbanistes, des sociologues, des philosophes, des ethnologues, des géographes et des ingénieurs ont tenté de dégager de façon claire et argumentée

les caractères sonores des villes. Ils sont partis de l'idée que le son d'un lieu est le produit croisé de signaux, de performances spatio-acoustiques et de compétences sonores ordinaires d'auditeurs-acteurs. *In situ*, aucune des trois composantes n'est indépendante.

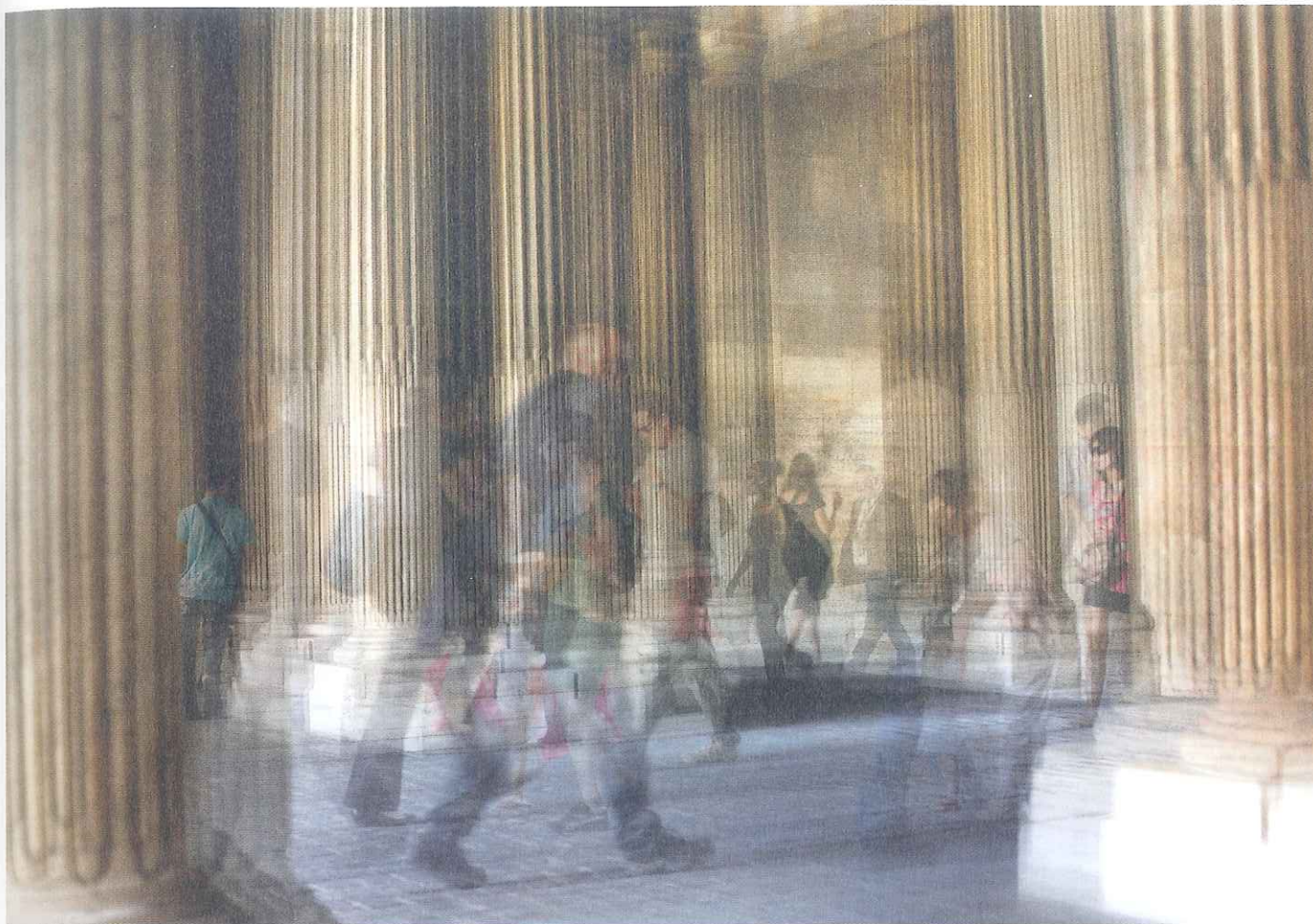
Pour faire la description sonore d'une ville, il faut se mettre à son écoute en toutes saisons, enregistrer, mesurer les bruits et leurs effets, prêter l'oreille à la parole des auditeurs habituels du lieu. Il faut se mettre à l'écoute du son là où l'architecture «n'entend rien». Cette entreprise aboutit à un polypytique où concertent la bande-son, la parole, les mesures, l'espace représenté en ce qu'il sonne. Cette activité de description minutieuse prolongée par une analyse typologique et une confrontation avec le vécu des habitants concernés a été testée depuis 1980 puis pratiquée sur de nombreux quartiers urbains, des lieux de chalandise, des gares et des ports en France et à l'étranger. Le titre de ce programme, qui a duré une trentaine d'années, affiche clairement son interdisciplinarité: «Sonorité, sociabilité, urbanité».

Alors, quel est par exemple le son de Grenoble? C'est une combinaison de zones où règnent le drone* de la

GLOSSAIRE

Drone

Procédé musical qui repose fondamentalement sur des pédales ou bourdons (appelés *drones* en anglais), mettant en avant des sons, notes et *clusters* maintenus ou répétés. Les plages musicales présentant peu de variations harmoniques sont majoritaires.



circulation automobile et de zones où les sons humains prédominent. On trouve des îlots extraordinairement calmes dans certains grands ensembles et des véritables pépinières de bruit dans les secteurs piétonniers du centre à certaines heures. À tel tissu urbain ne correspond pas nécessairement tel type de sonorité. Le son suit ses règles propres et découpe l'espace selon des échelles qui ne suivent pas la logique visuelle. Du côté des sources sonores, certaines marques et certains emblèmes sonores convergent pour donner une signature sonore à Grenoble: les cloches de l'église Saint-André, les remous de l'Isère par gros temps, le signal du tram, les cycles des vagues automobiles entrecoupées de quasi-silence sur les voiries à sens unique – hormis aux heures de pointe –, le bourdon aigu et obsédant des ramasse-feuilles, la réverbération typique des sirènes due au cirque montagnoux et l'accent dauphinois sur les marchés. Mais peut-on s'en tenir à une géographie de stéréotypes?

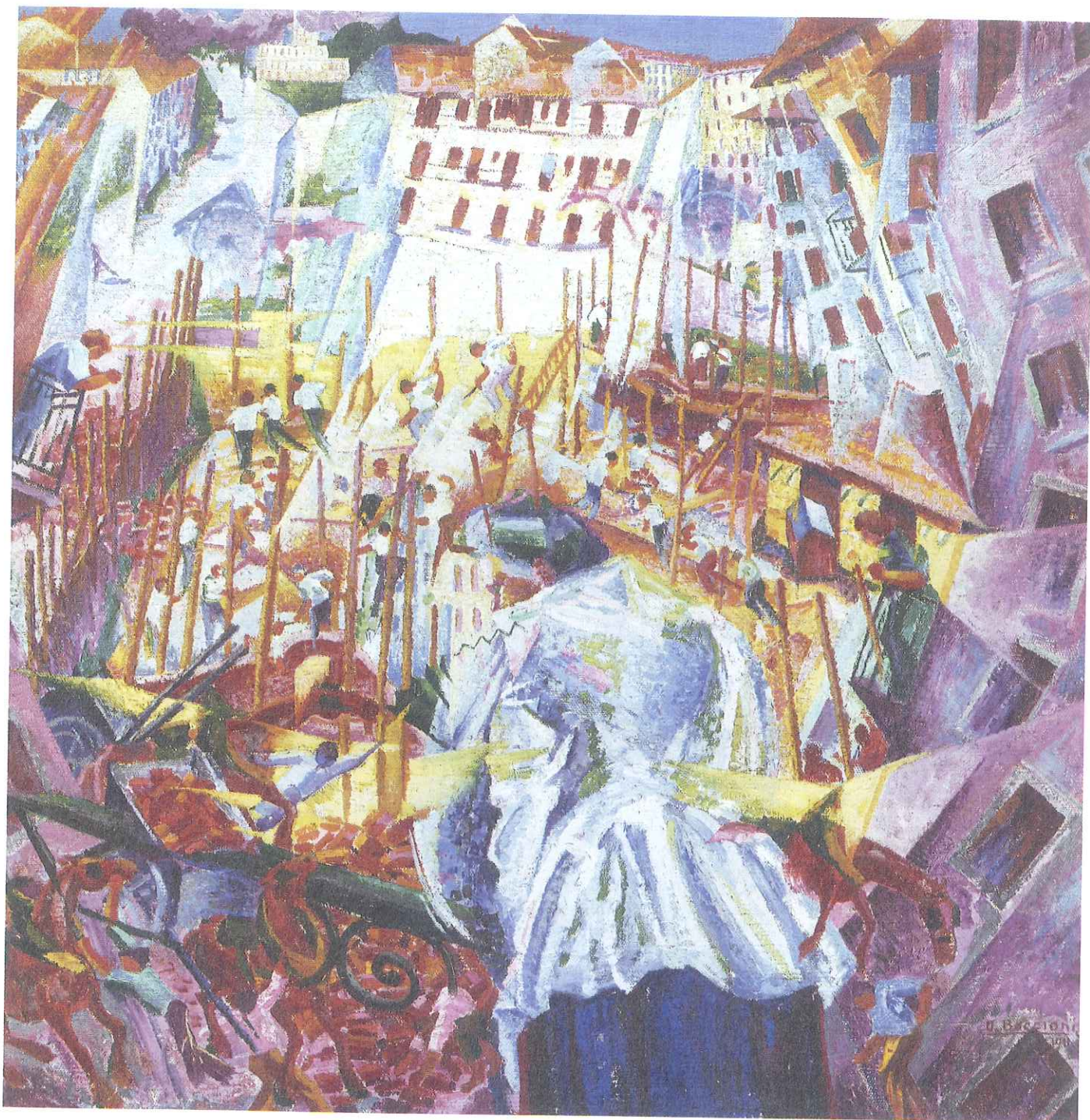
Pas de sons sans effets

L'observation sonore emmène plus loin que la carte postale et ses couleurs forcées. Le son présente cette particularité de dessiner les lieux à des échelles très différentes. Il peut déborder des murs et surgir des façades mais être aussi confiné en quelques mètres. Tout dépend de la forme du bâti et de la qualité des murs, tout dépend du signal, tout dépend surtout de l'audition au sens large: physiologique, psychologique, sociale. L'unité sonore fondamentale n'est donc pas tel bruit défini physiquement en laboratoire. En contexte quotidien, ce que nous entendons, ce sont des *effets sonores*. Autrement dit, un signal habillé par un ensemble de facteurs chaque fois différents: une réverbération produite par un lieu, l'attention du citoyen à cet instant, son profil socioculturel, sa sensibilité auditive. Outils élémentaires de composition de l'environnement sonore, les effets sonores font l'objet d'un répertoire aussi utile à

*Paris, juillet 2008.
D'après Les Villes
invisibles d'Italo Calvino.
© Francesco Acerbis/
Signatures*

l'acousticien de terrain qu'à l'architecte, au gestionnaire urbain, au sociologue, au pédagogue de la musique.

La couleur sonore d'une ville est donc toujours modelée par de l'espace et par des manières d'écouter. Tout le monde n'entend pas la même chose: l'étranger peut être sourd à ce qu'entend l'autochtone et discerner ce que l'autre n'entend plus. Cette culture est le fruit d'une histoire et de la manière avec laquelle ont été tissés les liens sociaux. Totalement privée de supports audibles pour tout ce qui précède la naissance de l'enregistrement, l'histoire sonore des villes reste inscrite dans le bâti. Cette mémoire ne demande qu'à reprendre effet car la forme et le matériau d'une rue fabriquent une acoustique durable qui fait partie du patrimoine d'une ville. De ce point d'écoute, il est assez facile de répondre à des questions qui nous furent posées. Par exemple, comment sonnait la ville de Briançon à l'époque



de Vauban¹? Quelle était la couleur sonore des rues de Lyon au XIX^e siècle²? S'il est difficile de retrouver le vif du son envolé, la culture sonore d'une époque ne manque pas d'indices textuels mais aussi architecturaux permettant de reconstituer et d'interpréter la manière dont bruits et silences pouvaient être perçus.

À chaque ville sa matière sonore
Aujourd'hui comme hier, chaque bruit et chaque écoute de ce bruit

Umberto Boccioni
(1882-1916), *La Strada
entra nella casa*
(«La rue entre dans la
maison»), 1911, huile
sur toile, 1 m. x 1 m.
© La Collection/
Interfoto

n'est jamais neutre. Comparée à Mexico, Shanghai, Barcelone ou Bologne, Grenoble n'est pas une ville où l'on parle fort. Les voix ont cette couleur étouffée où l'éclat ne dure guère. À l'inverse, combien de lieux urbains où s'éténue la voix laissent passer des bruits aussi éloquentes que la langue et parfaitement compréhensibles par les individus ou les groupes qui en connaissent le code! Les parasites sonores eux-mêmes peuvent

transmettre une quantité d'informations sociales que l'on n'imagine guère: ambiances sonores sur les marchés où la chaleur des sons vaut plus que le sens des paroles, ballet méticuleux des jeux bruyants des enfants, précisions étonnantes des cris de travail sur les chantiers du bâtiment où les appels des ouvriers donnent une forme de rythme sonore très typique³.

Il y a donc bien une matière sonore qui fait corps avec l'identité



des lieux. Chaque ville tisse un lien intime avec son environnement sonore. Ainsi, Lausanne, en Suisse, tourne le dos au lac, du point de vue phonique. Anvers s'inquiète du silence de son port dont les activités ont périclité alors que Marseille, également menacée, s'accroche aux bouffées trompeuses de la faconde bruisante du Vieux-Port⁴.

La ville est donc pétrie de sons. Pourrait-on dès lors bâtir une ville avec des sons? Au XVII^e siècle, Athanase Kircher⁵ en avait rêvé, qui proposait, au détour d'un savant traité d'acoustique appliquée, de créer une ville à partir d'un schéma directeur de communication sonore. L'obstacle principal tient aux habitudes et aux mentalités. On préfère assumer les énormes coûts matériels et sociaux d'une malfaçon acoustique, plutôt que de penser la qualité sonore dès la conception des édifices, dès le

premier dessin. Pourtant, loin d'une lutte contre le bruit toujours trop tardive, il est possible d'utiliser la dimension sonore des formes construites comme matériau à part entière de la composition urbaine et de la création architecturale. Ainsi, les effets sonores typiquement spatiaux (réverbération, coupure, filtrage, masque, ubiquité, etc.) permettent déjà de simuler de façon éloquente la manière dont sonnera un lieu qui n'est encore que projet et dont on connaît les activités planifiées.

Patience! Il n'est pas si loin, le mythe d'Orphée qui bâtit une ville avec sa lyre. Le son finira bien par donner des ailes aux pierres. ●

1. Voir Jean-Luc Bardyn, *Création sonore pour les Plans et Reliefs du musée des Invalides*, 1986.

2. Voir Olivier Balay, *L'Espace sonore de la ville au XX^e siècle*, Éditions À la Croisée, Bernin, 2001.

3. Voir Jean-Paul Thibaud et Jean-Pierre Odion,

Marché de la halle Sainte-Claire. Grenoble, septembre 2002.

© Raphaël Helle/
Signatures

À l'écoute du chantier : des productions sonores aux modes de prévention (avec cassette), Plan-Construction, Paris, 1990.

4. Voir les travaux d'ethnophonologie comparée de ports et gares européens réalisés par Jean-Luc Bardyn : *L'Appel du port et La Portée ferroviaire*, Cresson, Grenoble, 1993 et 1998.

5. *Musurgia Universalis* (1650), *Phonurgia Nova* (1673), BnF, Paris.

SITE INTERNET

• www.cresson.archi.fr

BIBLIOGRAPHIE

• *À l'écoute de l'environnement. Répertoire des effets sonores*, J.-F. Augoyard et H. Torgue, Éditions Parenthèses, Marseille, 1995. Ce répertoire rassemble plus de 70 effets sonores parmi les plus courants (comme l'effet de masque, de créneau, de filtrage, de réverbération, d'imitation, de métabole), traités de façon largement pluridisciplinaire et illustrés.

• *Le Paysage sonore*, Murray Schafer, J.-C. Lattès, Paris, 1980

• *L'Espace urbain en méthodes*, Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud, Éditions Parenthèses, Marseille, 2001

• *L'Identité sonore des villes européennes. Guide méthodologique*, Pascal Amphoux, CRESSON/IREC, Grenoble, 2 tomes, 1993

• *Testologie architecturale des effets sonores*, Jean-Pierre Odion, Jean-François Augoyard, Grégoire Chelkoff, Recherche n° 91024, ministère de l'Environnement, Paris/Cresson, Grenoble, 1996